

- Les cartes postérieures à 1900 ne mentionnent plus le Labyrinthe de Gortyne, sauf à partir de 1985, et surtout 1996 (voir plus haut).



Carte des grottes de Crète
 Editée par Minotaurus O.E., Mavrolenis
 Street - Heraklion en 1985
 À noter : grotte LAVYRINTHOS
 grotte SKOTINO

Carte datant de 1985...on y voit mentionnées les grottes de Skotinou (hypothèse de Paul Faure) et la LAVYRINTHOS de Gortyne, en Messara.

- L'archéologue Paul Faure (http://www.clio.fr/CONFERENCIER/?conferencier_id=5#article), a démontré que le Labyrinthe ne pouvait être une construction, mais qu'il était forcément souterrain. Cet archéologue a écarté, en 1951, la thèse de la localisation du labyrinthe à Gortyne dans "A la recherche du vrai labyrinthe de Crète", **MAIS il ne l'a pas exploré...** il a évalué la longueur des galeries à 400 mètres alors que la longueur attestée, de nos jours, est de **2470 mètres**. Il a privilégié la théorie de la localisation du Labyrinthe dans la Grotte de Skotinou.

P. Faure

Le 7 Février 1996

Cher Monsieur

Je vous suis gré de me faire part de l'état d'avancement de vos travaux sur les labyrinthes de Crète et de la parution de "l'univers secret du labyrinthe" par Peter Saint Hilaire, ouvrage que je ne connais pas et que j'aurais aimé citer dans ma bibliographie à un article qui doit paraître de très prochain dans l'histoire:

« Le labyrinthe du Ari Minos (val Sim) »

Il répond en partie à vos questions, dans la ma sure où il publie des monnaies de la cité, la légende de Knossos figurant au droit le labyrinthe et au revers le Minotaure, et où il veut dire que l'aveugle de Thésée et de ses 7 prisonniers et 7 filles est une épreuve initiatique dans une cavernne accompagnée d'offrandes, rituelles de chants et de danses, et que les offrandes et les telles ces sont

me sont exclus des cavernes Khatidaki-Minos, voisines de Knossos et du Nohupidos, voisin de Gortyne

alors que la cavernne Nohupidos, près de l'antique dépendance de l'antique cité de Knossos, est pleine d'offrandes minocennes et ce l'être encore, de nos jours, chaque 26 juillet, par des danses, etc

chants et des viols, une sainte qui ressemble curieusement à Ariadne, grande et maîtresse de Thésée.

Vous avez raison de dire que je n'ai pas pu parcourir la carrière labyrinthique d'Ampelouzou. Je n'en ai visité que les entrées, d'ailleurs interdites depuis que plusieurs imprudents s'y étaient aventurés parmi les explosifs.

Dans trois autres cavernes crétoises j'ai vu trouvé des grenades, des balles et des armes, restes de la dernière guerre; dans d'autres, de laques, coffres d'hommes et de femmes, à la suite de vendettas et de révoltes de complots.

A Ampelouzou, la police pas plus que l'armée n'étaient pressées de se risquer ni de déminer, encore moins de faire des fouilles. Ce sont elles seules qui décideraient le caractère sacré ou non de ce prétendu "labyrinthos" de la légende.

C'est aussi pourquoi je ne me suis pas fait figurer ladite carrière dans mon ouvrage "Le labyrinthe" 57 pages, pas de pages Kpntous. J'en ai corrigé les preuves tout au long de 1995, de la municipalité et de la région... attend toujours des crédits pour le faire paraître illustré, peut-être en septembre 1996, lors du 8^e Congrès International de Crétologie. Au pio, TAVT xú pio! n'attendez pas trop, pour juillet en France ce que vous avez découvert et me faire figurer parmi les vieux chercheurs et amis de la Crète. Je reste cordialement obéissant Eric M

7 février 1996

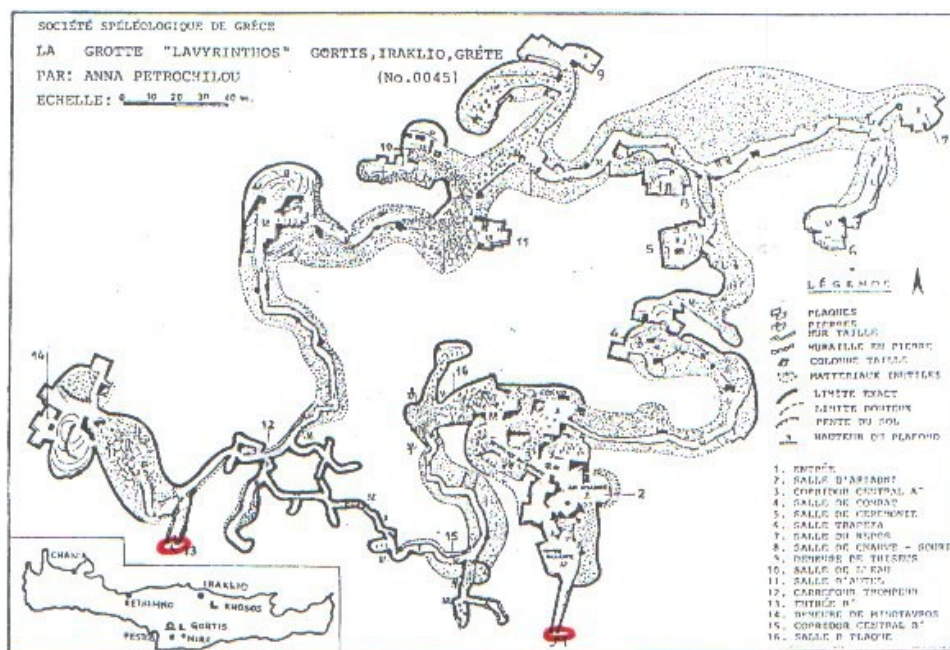
"Vous avez raison de dire que je n'ai pas pu parcourir la carrière labyrinthique d'Ampelouzou (NDLR : Ampelouzou = Gortyne). Je n'en ai visité que les entrées, d'ailleurs interdites depuis que plusieurs imprudents s'y étaient aventurés parmi les explosifs.....A Ampelouzou, la police pas plus que l'armée n'étaient pressées de se risquer ni de déminer, encore moins de faire des fouilles. Ce sont elles seules qui décideraient le caractère sacré ou non de ce prétendu "labyrinthos" de la légende."

Personnellement je pense que le véritable labyrinthe de la légende de Thésée, Ariadne, Minotaure, localisé à Knossos ou près de Knossos depuis Homère, est la cavernne Apida, Παράδοκος (5^e Paradoke = 5^e Veneranda des Vénitiens) qui se visite à 1/2 heure de marche du village de Skotino, Pediados.

Toul Faure

P.S. Pour le plan et les dimensions du Nohupidos voisines d'Ampelouzou, près de l'antique Gortyne, référez-vous en à M^{me} Anna Petrokheilou, ad. toute incontestable.

- Depuis 1985, un plan du labyrinthe de Gortyne a été établi par Mme Petrochilou, Présidente de la Société Spéléologique de Grèce, qui a travaillé autrefois avec Sir Evans. Mme Petrochilou affirme que le labyrinthe est à Gortyne :



Labyrinthe de Gortyne

Le «labyrinthe» de Gortyne, qui se trouve à une heure de marche au Nord-Est des ruines de la ville antique, évoque l'une des légendes les plus célèbres de la mythologie grecque. Poséidon, en voulant à Minos de ne pas lui avoir sacrifié le taureau qu'il lui avait promis, inspira à sa femme Pasiphaé, fille d'Hélios et de la nymphe Perséis, un amour monstrueux pour un taureau enragé. Pour satisfaire sa passion, Dédale fabriqua une génisse de bois dans laquelle Pasiphaé s'enferma pour recevoir l'hommage du taureau. Le fruit de cette performance amoureuse fut le Minotaure, qui se serait installé au fond du labyrinthe. Ce monstre fut tué par Thésée, qui put retrouver la sortie grâce au fil que lui avait donné Ariadne. Alors que le labyrinthe est dans la légende un édifice bâti par l'architecte Dédale, nous avons ici affaire à une carrière de calcaire, creusée dans les flancs de la colline qui se trouve près de l'École d'Agriculture et du bourg de Moirai en Messara. C'est avec la pierre extraite de cette carrière que furent construits les bâtiments de la Gortyne antique et nombre d'édifices postérieurs de la Crète centrale. Elle servit aussi de refuge aux habitants de la région et de repaire aux brigands et aux pirates; au cours de la dernière guerre enfin, les Allemands y installèrent un dépôt de munitions. Leur explosion, le 11 avril 1961, provoqua dans la grotte d'assez graves dommages. Le premier relevé cartographique de la grotte est dû à l'Anglais Sieber (1818), qui la divisa en deux sections principales: la «petite île» et la «grande île» (sans eau). La seconde exploration fut faite par le maître d'école de Théra Ant. Sigala en 1842. Mais les dessins de ces deux explorateurs sont complètement différents l'un de l'autre.

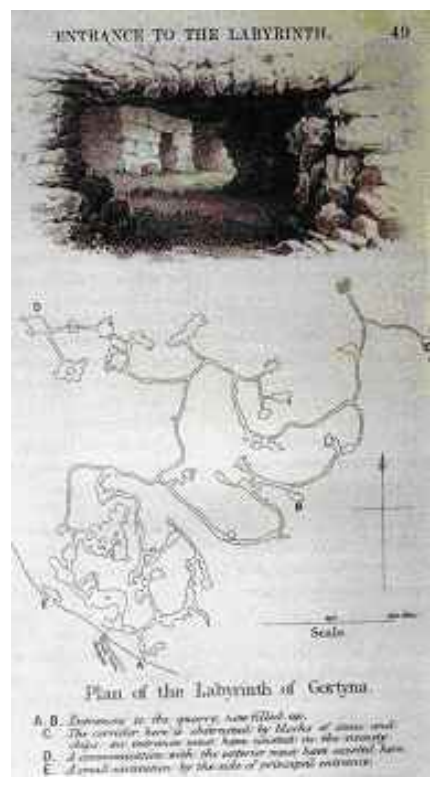
Visite

En avançant vers la droite par des galeries d'où partent dans diverses directions d'autres boyaux, on arrivera à l'«Endroit trompeur», terminus de la visite de ce côté. En suivant le côté droit du «Petit lac», on rencontrera à gauche la «Salle d'Ariadne» et plus loin, la «Salle de la lutte», où Thésée est censé avoir tué le Minotaure. La suivante est la «Salle des Cérémonies», suivie de la «Salle des chauves-souris», où commence vers la droite une galerie qui mène à la «Salle du Repos». Revenant au parcours circulaire on arrive à un carrefour d'où partent deux autres couloirs. Celui de droite conduit à l'«Antre de Thésée» et à la «Salle de l'Autel», au centre de laquelle se dresse une table de pierre, où la légende veut qu'ait mangé le Minotaure. Après avoir visité aussi la «Grotte humide», on aboutira finalement à la «Salle du Minotaure». On reviendra par le «Carrefour», puis par la galerie de gauche pour achever le parcours circulaire de la «grande île» par l'«Endroit trompeur». En prenant de nouveau à gauche, on achèvera également le parcours circulaire de la «Petite île» et on aboutira à la sortie du labyrinthe.

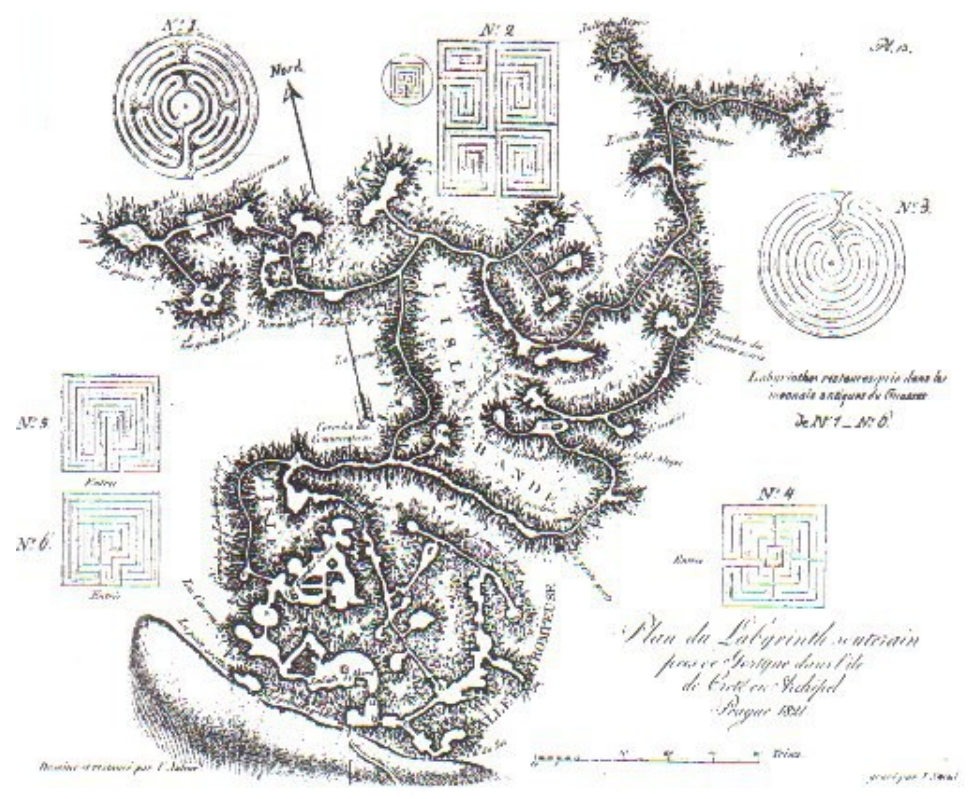
Anna Petrochilou - 1984

"Les grottes de Grèce" (Ekdotike Athenon) p. 156

- Une multitude de documents antérieurs à 1900 privilégient Gortyne comme site d'implantation du Labyrinthe.



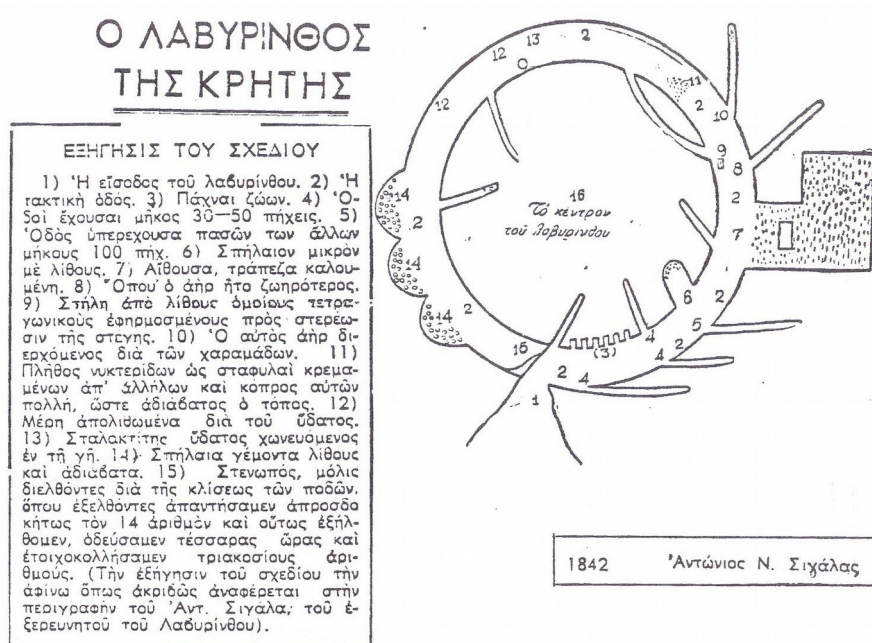
Plan réalisé par Sieber en 1818, d'après Spratt.



Plan réalisé par Sieber en 1821

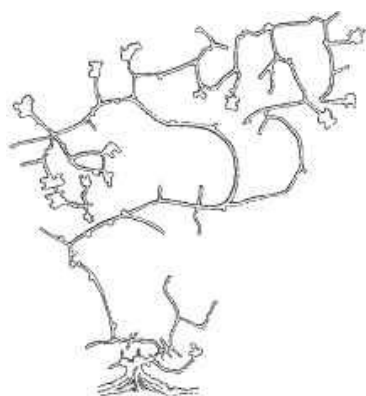


Plan datant de 1837 (auteur inconnu)



Plan d'Antonios SIGALAS (1842), maître d'école de Thera.

Ce plan présente une configuration du labyrinthe très différente de toutes les autres. Une étude comparative nous montre que Sigalas n'a dressé le plan que des **parties antérieures du labyrinthe**. Mais ce plan nous révèle que des aménagements destinés à **abriter des humains**, avec leur bétail, avaient été conçus dans le labyrinthe. Ceci est à rapprocher du fait que le labyrinthe, lors de l'occupation turque et en raison des razzias effectuées par ces occupants, servait de refuge pour les villageois... on mentionne cet usage, par exemple, en 1822.



Plan d'AMÉ (1859)



Entrée du labyrinthe de Gortyne et un 'guide'... - 1925 -

*Photo de l'entrée du labyrinthe (1925) et plan réalisé en 1859 par Amé...
(d'après le livre d'Hermann Kern, "Das Kretische Labyrinth" (1981))*

- Les autorités grecques elles-mêmes sont sensibilisées au labyrinthe de Gortyne et expriment des souhaits clairs, tout comme d'autres intervenants :

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ
ΕΦΟΡΕΙΑ ΠΑΛΑΙΟΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΑΣ-
ΣΠΗΛΙΟΛΟΓΙΑΣ

Ταχ. Δ/ση : Αρδήςτου 34β
Ταχ. κώδικας: 118 36 ΑΘΗΝΑ
Πληροφορίες:
Τηλέφωνο : 9224339, 9232358
FAX : 9225708

Αθήνα, 4 - 3 - 1994

Αρ.Πρωτ.: 809

ΠΟΥΡ :M. Fournier Michel

51100 REIMS
FRANCE

Suite à votre lettre au sujet de la grotte "Labyrinthe" de la région de Gortyne à Crète, nous vous informons que notre service dispose à ses archives le rapport de son géologue qui a visité la grotte en 1980. Selon ses remarques, il s'agit d'une grotte qui a été artificiellement ouverte au passé dans des marnes de couleur jaune du Miocène Supérieur.

En fait, cette grotte a été utilisée pendant l'antiquité comme carrière pour l'excavation de grandes pierres qui ont servi de matériaux constructifs. Aux tas de ces pierres laissées par terre dans la grotte est dû l'aspect du labyrinthe que présente celle-ci. En réalité, il s'agit d'une seule énorme salle divisée à plusieurs à cause des couloirs créés par l'excavation et l'effondrement des pierres.

Ainsi, on n'a aucun indice qui puisse suggérer que cette grotte est le Labyrinthe de la Mythologie. En plus, il faut noter que cette grotte est très dangereuse parce qu'elle présente des problèmes statiques à cause du grand nombre des ruptures au plafond et aussi parce qu'elle a été utilisée pendant l'occupation Allemande de la Crète comme l'endroit où on déposait les munitions de guerre, et depuis lors plusieurs explosions ont eu lieu, une avec quatre victimes.

Nous vous envoyons une copie du rapport pour votre meilleure information ainsi que l'adresse de l'Ephorie d'Heraklion - Κτ' Εφορία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων, Εανδρουίδου 1, Ηράκλειο 71202 ΚΡΗΤΗ - au cas où vous voudriez vous mettre en rapport avec ses archéologues.



TRADUCTION DU RAPPORT

Suite à l'accord que notre service a conclu avec la division compétente de l'armée: TENKS et GES, ainsi qu'avec la Préfecture d'Héraklion, une visite dans la grotte « Labyrinthos » en Crète a été réalisée le 25/10/1990 suite à l'ordre de la Responsable du Service Paléoanthropologie-Spéléologie, Mme Hélène PROTONOTARIOY-DEILAKI.

Situation:

La grotte se trouve à l'endroit sud de département d'Héraklion en Crète, à 3 km environ au Nord de la commune de Kastelli-Kenourghiou.

Historique:

Les premiers témoignages dans l'histoire, en ce qui concerne l'existence de la dite grotte, remontent en 1415 quand CHRISTOPHORUS BONDELMONDIUS l'a visitée. Depuis, un grand nombre de voyageurs et de scientifiques ont écrit sur ce sujet. Cependant, ce n'est qu'en 1820 et 1821 que nous avons les premières cartes provenant respectivement de COCKERELL et de SIEBER.

Dans les années récentes, cette grotte fut utilisée comme un dépôt de munitions par les Anglais d'abord, puis par les Allemands. En 1945, les Allemands, avant leur départ, mirent le feu aux munitions, sans les détruire complètement à cause de l'écroulement partiel de la grotte après les premières explosions. Pendant la période 1947-1950, un crédit ainsi que des équipes militaires du bataillon du Génie de Réthymnon ont été mis à disposition. Ainsi, l'ouverture et la restauration de la galerie sur 200 mètres environ ont été réalisées.

En 1954-1959, suite à un concours, la poursuite des travaux du déblayage de la grotte fut confiée à Kaminari Panayoti.

Les interventions dans la grotte, telles que la mise en place d'une ligne de chemin de fer pour le transport des obus, la construction des murs pour isoler certaines parties et certains couloirs sont apparentes.

Malgré tout cela, beaucoup de munitions restèrent dans la grotte soit parce qu'elles se trouvaient sous les décombres, soit parce que leur transport à l'extérieur du tunnel ne présentait aucun intérêt.

En 1959, le GES céda le déblayage de la grotte à ODISY/KEDP., mais il n'a jamais été réalisé.

Aussi les travaux furent-ils interrompus et l'inspection fut confiée à la gendarmerie locale. Malgré cela, le 11/04/1961, une nouvelle explosion à cause des munitions eut lieu, et elle fut déclenchée par des villageois qui pénétrèrent dans la grotte pour chercher de la pyrite. Quatre personnes moururent alors et de nouveaux écroulements eurent lieu à l'endroit de l'explosion.

En 1974, l'armée fait une nouvelle demande mais l'affaire ne se poursuit pas.

En 1981, 3 spéléologues visitent le Labyrinthe. En 1982, grâce à SPELEO, un premier plan est imprimé et le premier rapport autour de la grotte a lieu.

En 1985, reprise des travaux par ESE. Le rapport écrit par Mme Pétrouchilou nous donne beaucoup d'informations, mais en ce qui concerne la morphologie de la grotte, beaucoup d'imprécisions apparaissent.

Dès lors, les habitants voulurent l'exploiter pour deux raisons : en premier lieu, pour le développement touristique de la commune, en second lieu, pour le nettoyage de la grotte et la sécurité des jeunes qui (jusqu'à présent malgré les efforts de la fermeture des entrées de la grotte), entrent pour prendre la pyrite et chercher des armes.

Géologie. Morphologie :

Le Labyrinthe est connu dans les années antiques (dans son rapport, le général de brigade E. Karayannis parle de la grotte à l'époque romaine) avec une couleur jaune autour de l'ouverture. La roche avec laquelle la grotte est formée ne permet pas des ouvertures très grandes ; la technique de l'extraction de blocs de pierre avec les colonnes de consolidation paraît la même que celle des carrières de marbre de l'île de Paros, que celle des anciennes mines de métal ou de pierre qui se trouvent à Naples en Italie et qui datent du 45 avant Jésus-Christ .

La forme compliquée que la dite grotte a n'est pas naturelle et ne correspond pas à la réalité car la grotte entière est une énorme salle et cette image de labyrinthe qui apparaît est due à la terre de l'extraction.

Il faudra remarquer que, au-dessus exactement de la couche épaisse et compacte que les anciens ont extraite, il y a d'autres couches de quelques centimètres d'épaisseur (aux endroits où le plafond s'est effondré, nous les distinguons nettement) et de quelques mètres même par endroits. Au-dessus encore, il existe des couches de grès. Le plafond de ces petites salles est en forme de cloche. A cet endroit, il y a de très grandes fissures, non seulement au plafond mais aussi sur les colonnes de soubassement.

Le danger d'un écroulement est énorme . Le reste de la grotte est en bien meilleur état.

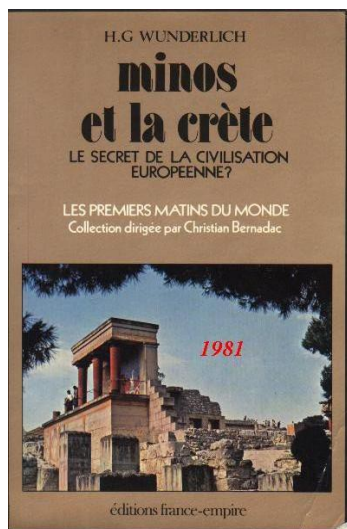
Conclusion :

La grotte en l'état actuel, à cause des munitions, est à considérer comme extrêmement dangereuse.

Propositions :

Bien que nous ne puissions pas considérer que la grotte soit d'un très grand intérêt, elle pourrait devenir un lieu d'attraction pour le tourisme en tant qu'ancienne carrière avec les villes anciennes de Gortyne et de Phaistos. Pour cela, il faudrait que toutes les munitions soient évacuées, que le secteur qui présente des écroulements soit isolé et que des études nouvelles soient faites pour l'exploitation touristique de la partie restante de la grotte.

- En 1981, H.G Wunderlich, géologue, publie un ouvrage qui met un terme à l'idée que le "palais de Knossos" puisse être un palais royal :



Où il est magnifiquement démontré que le Palais de Knossos est un sanctuaire. **ET NON** un palais royal, encore moins LE Labyrinthe.

Le livre de Hans Georg Wunderlich, offre aux lecteurs amoureux de voyage et de dépassement dans l'espace et le temps un bel exemple de curiosité intellectuelle et de recherche scientifique. C'est en 1970 que, se promenant pour la première fois dans le labyrinthe du palais de Knossos, l'auteur conquit quelques doutes sur les explications simplistes que Evans et sa clique de restaurateurs bien intentionnés avaient données, concernant le rôle joué par les palais minoens. Wunderlich est formel : non, ce palais n'était pas la demeure dotée de tous les perfectionnements d'une civilisation florissante et où vivaient le roi, la reine et leur cour, mais bien un lieu de culte des morts, respectant des traditions aussi anciennes que celles des dynasties égyptiennes et de leurs pyramides. On pourra admirer avec quel soin minutieux Wunderlich, le Sherlock Holmes de l'archéologie minoenne, a détruit l'un après l'autre les arguments de ses adversaires. Selon l'auteur, cette civilisation ne disparut pas dans un cataclysme final, mais s'adapta si bien aux civilisations ultérieures que, fondée dans le « miracle grec », elle devint l'une des sources de la civilisation occidentale. Dorénavant, l'ensemble des questions concernant la Crète, en commençant par le mythe de Zeus enlevant la princesse Europe, pour terminer par la mystérieuse disparition de la civilisation minoenne, devra être considéré à la lumière des découvertes dont Wunderlich, dans ce livre, nous communique la fascination.

Voici un **extrait de son ouvrage**, p. 146, 147... :

"... Sur ces tablettes d'argile on voit citer un grand nombre d'aide baigneuses alors que l'on peut imaginer que les Minoens se seraient baignés et lavés eux-mêmes s'ils avaient été en état de le faire. Il semble qu'il s'agissait vraisemblablement de « **laveurs de cadavres** » dont à Pylos seul il y en avait plus de trente- sept chargés de préparer les morts pour les cérémonies funèbres et leur passage dans l'au-delà.

C'est ce qui expliquerait aussi l'installation ingénieuse de ces fontaines, de ces conduites d'eau et canalisations d'écoulement des palais minoens. Ce qui devait apparaître à Arthur Evans comme le symbole d'une très haute civilisation de confort avec des cabinets et des chasses d'eau, n'était en fait qu'une installation compliquée pour préparer l'embaumement des morts. Et à cause de l'odeur du sang des victimes et celle de la décomposition des corps il fallait brûler de l'encens pour pouvoir rester dans les salles du culte et les chambres funéraires. Le fait que l'on se serve encore aujourd'hui d'encens au cours de certaines cérémonies religieuses évoque le souvenir du culte des morts des anciennes civilisations méditerranéennes, ce que la plupart des gens ignorent.

Les prétendus « puits de lumière » qui devaient amener à l'intérieur des palais une lumière indirecte assez fantomatique, étaient surtout des puits de ventilation sans lesquels les chambres funéraires placées au sous-sol auraient été à peine supportables à cause du manque d'air.

Mais pourquoi Evans s'est-il à ce point trompé sur le véritable emploi des « baignoires » et des jarres à provisions ? A cette question on peut répondre ceci : parce qu'ils étaient déjà tous vides avant que, mis en morceaux, ils fussent engloutis sous les décombres des palais. Et puisque les sarcophages minoens avaient dans le bas des ouvertures d'aération - pour la conservation des momies, - Evans en profita pour déclarer qu'il s'agissait d'orifices destinés à l'écoulement du bain. Mais comme dans la « salle de bain » qui se trouve à côté du « mégaron de la reine » il n'existe ni rattachement d'eau courante, ni écoulement au sol, on peut imaginer à quel point prendre un bain devait être une entreprise laborieuse. Mais nous pouvons nous poser une autre question : que sont devenus les milliers de cadavres qui avaient été jadis déposés dans le palais ?

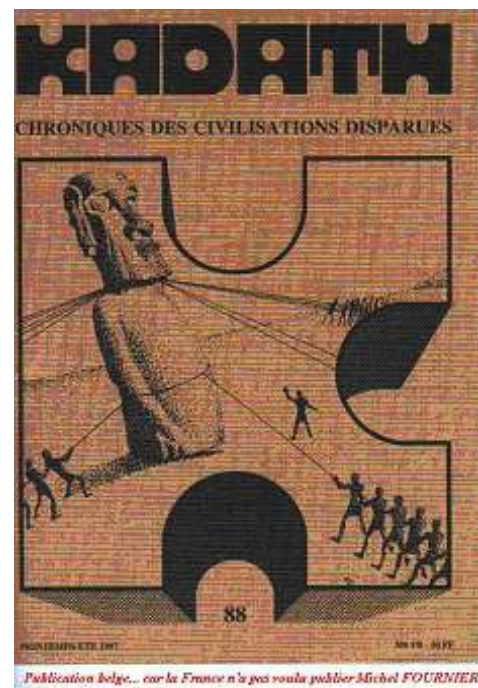
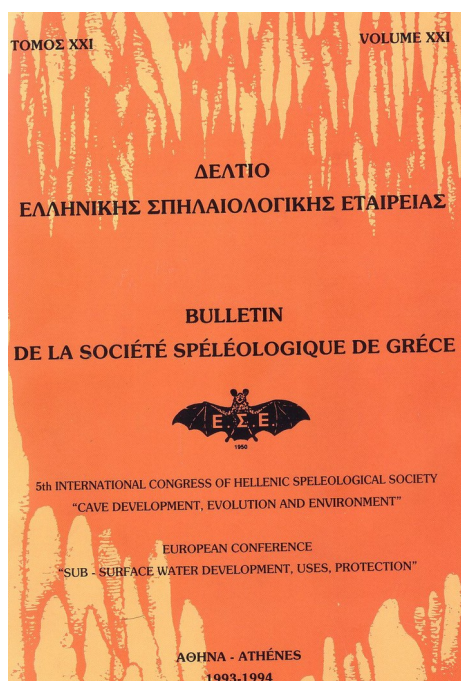
Il est certain que les palais des morts crétois comme la plupart des lieux de sépulture des pays méditerranéens ont été pillés dès l'époque antique. Comme il faisait très sombre dans le labyrinthe ce qui rendait d'autant plus difficile le travail des pillards, ceux-ci avaient brisé les cercueils et les récipients d'argile pour en sortir les morts et dérouler leurs bandelettes afin de s'emparer des bijoux et des masques mortuaires. C'est ainsi qu'Evans n'a mis la main que sur des

vestiges relativement modestes (tels que les vases cultuels et les offrandes votives qui n'offraient pas d'intérêt pour les pillards). Ceux-ci semblent d'ailleurs être rentrés dans leurs frais : en effet autour du palais, à proximité des anciennes sorties, nous voyons s'amonceler sur une hauteur de plusieurs mètres un mélange d'ossements et de débris de pithoi. Il est possible que ce soit ce que sir Arthur a cru pouvoir qualifier de « restes de cuisine ».

L'amoncellement d'ossements autour du labyrinthe explique pourquoi ces lieux ont toujours été considérés comme inquiétants pour les vivants, pourquoi la légende a pris de l'ampleur et pourquoi avant l'arrivée des Turcs au XII^{ème} siècle, personne n'a jamais voulu s'y établir.

Tels sont les passages importants de mon article paru au printemps de 1971 dans le numéro 26 de la revue « Sciences naturelles et médecine » sous le titre « Le secret des palais minoens »....

- Le même article fut publié dans ces revues, en 1994 et en 1997 :



http://home.versateladsl.be/kadath04/archives/kadath_88.html

Au sommaire du numéro 88 de KADATH (PRINTEMPS-ÉTÉ 1997)

- **Où se situe le véritable labyrinthe de Crète ?** C'est la question que pose Michel Fournier dans le premier article de ce numéro. A première vue, la question semble superflue, puisque le célèbre archéologue Arthur Evans a décrété au début du XX^e siècle qu'il s'agissait tout simplement du palais de Cnossos. Pour l'auteur de cet article toutefois, c'est ailleurs qu'il faut chercher : preuves à l'appui, il pense que ce mystérieux labyrinthe pourrait bien être situé à Gortyne.



Thésée et le Minotaure, d'après une céramique peinte de Nola en Attique (British Museum, V^e siècle avant J.-C.).

OU SE SITUE LE VERITABLE LABYRINTHE DE CRÈTE ?

A la fois symbole magique et lieu de culte, le labyrinthe remonte à la préhistoire (voir KADATH n- 50 et 82). Mais où se trouvait le plus célèbre d'entre eux, le Labyrinthe de Crète?

Poser cette question peut sembler incongru: depuis que le célèbre archéologue anglais sir Arthur Evans a décrété au début de ce siècle que le palais de Cnossos qu'il avait découvert était le siège du Labyrinthe décrit par la mythologie grecque, peu de voix se sont élevées pour remettre en cause cette identification.

Et cependant, il est bien probable qu'elle soit erronée...

Cnossos ... ou Gortyne?

En 1881 l'Américain Stillman parla, le premier, de "labyrinthe" devant les ruines du palais minoen de Cnossos (ci-dessous). Il est vrai que le dédale des salles et des couloirs pouvait évoquer ce lieu mythique! C'est Minos Kalokairinos, un Crétois d'Héraklion, qui avait exhumé en 1878-79 ces imposants vestiges, mais c'est Arthur Evans qui sera consacré par la postérité en décrétant en 1900 que Cnossos est le siège du Labyrinthe de la mythologie grecque. L'affirmation de l'archéologue anglais prend appui, outre l'aspect architectural très complexe du palais, sur trois autres faits.

- 1) Certains écrits antiques, dont ceux d'Homère, font allusion à une aire de danse aménagée avec art par Dédale à Cnossos. Sur cette aire de danse se déroulait une "danse du labyrinthe", comme il en existait à Délos.
- 2) Des pièces de monnaie du V^eme siècle comportent le dessin de labyrinthes simplifiés de formes différentes, avec la mention KNOS I ON.
- 3) Quelques auteurs avaient évoqué avant lui l'éventualité que Cnossos soit l'emplacement du Labyrinthe.

Or, avant que cette affirmation péremptoire ne fût faite au début de notre XX^eme siècle, le Labyrinthe de la mythologie n'avait jamais été situé de manière formelle à Cnossos, mais en revanche plutôt à Gortyne. Les allusions au Labyrinthe de Cnossos ne concernaient en fait que la reconstitution commémorative bâtie par Dédale, ou étaient le résultat d'interprétations hasardeuses. Dans les textes anciens, comme dans l'esprit et la mémoire extraordinairement fidèle des Crétois, c'était à Gortyne, et là seulement, qu'était localisé le Labyrinthe mythologique auquel est étroitement liée la légende du Minotaure, tué par Thésée avec l'aide d'Ariane, elle-même demi-sœur du

Minotaure puisque issue de la même mère, Pasiphaé, native d'Axos tout proche et épouse d'un des rois Minos ("Minos" étant un titre royal, comme le sont "Pharaon" ou "César").

Des personnalités éminentes se sont livrées récemment à des études très poussées et particulièrement bien documentées sur ce sujet précis de la situation géographique du Labyrinthe crétois. Ces études, dont la dernière date de 1986, font le point sur le problème d'une manière remarquable: elles s'appuient toutes deux d'une part sur l'étude et la vérification de tous les textes, anciens ou non, recensés à ce jour et se rapportant ou faisant allusion au sujet, d'autre part sur des démarches "in loco", avec visite des lieux et échanges avec les autochtones.

Les études du professeur Paul Faure.

Les premières études, publiées dans les années '60, ont été faites par le professeur Paul Faure, un spécialiste indiscuté de la Crète antique. P. Faure avait alors effectué de nombreux séjours en Crète, multipliant les investigations et les rencontres sur le terrain. Mais à cette époque, l'entrée du labyrinthe de Gortyne était condamnée (elle l'est encore aujourd'hui, en théorie), si bien que le savant français n'avait pu visiter le réseau de galeries. Il faut dire que le labyrinthe avait été utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale par les Allemands qui en avaient fait un important dépôt de munitions; ils avaient abandonné ce dépôt à la fin de la guerre avec ce qu'il contenait, et plusieurs explosions en avaient résulté, dont une mortelle pour quatre personnes. En raison de cette impossibilité de visite, P. Faure n'a pu apprécier dans sa réalité l'étendue de la grotte de Gortyne, Et sans doute a-t-il négligé aussi les dires des habitants des villages voisins, par crainte des exagérations fantasmagiques qu'il avait pu constater dans d'autres circonstances.

Dans ses études, Paul Faure établit de manière formelle et incontestable les faits suivants.

- 1) Le Labyrinthe ne peut être en aucun cas le palais du roi Minos: les bâtiments royaux de Cnossos ne peuvent donc être le Labyrinthe.
- 2) Le Labyrinthe est la demeure du Minotaure construite ou aménagée pour enfermer et isoler le fils monstrueux de Pasiphaé. Les coutumes de l'époque rejetaient, en effet, loin de la vue du chef de famille les créatures difformes et les enfants maudits.
- 3) De nombreuses et convergentes études montrent que le mot "labyrinthe" désigne essentiellement un ensemble de galeries taillées dans la pierre.
- 4) On parle toujours du Labyrinthe de Crète. au singulier, ce qui laisse à penser qu'il n'en existe qu'un ayant servi de prison au Minotaure.
- 5) Il y a, depuis l'Antiquité, ambivalence ou confusion entre le labyrinthe de Gortyne et celui situé dans la région de Cnossos: on a prétendu que le Labyrinthe avait disparu par destruction humaine ou naturelle et cependant, depuis Homère et jusqu'au II^{ème} siècle, une demi-douzaine de témoignages ont situé le Labyrinthe près de l'ancien palais de Minos, près de Cnossos et non vers Gortyne. Mais il est à noter que si Homère a décrit l'aire de la "danse du labyrinthe" édifiée par Dédale à Cnossos. il n'a jamais été précisé pour autant que le Labyrinthe était à Cnossos. C'est pourquoi P. Faure a supposé, en 1964, que ce dernier se trouvait à 220 km à l'est du palais, dans la caverne de sainte Parascève. Or, Gortyne n'est jamais qu'à 40 km au sud de Cnossos.
- 6) Des pièces de monnaie du V^{ème} siècle avant J.-C. représentent des formes labyrinthiques et portent la mention KNO S I O N.
- 7) Le Minotaure, humain avec une tête de taureau, parfois représenté entre deux panthères, offre de grandes analogies avec Dionysos.

Toutes ces raisons ont amené Paul Faure à situer le véritable Labyrinthe de Crète dans la grotte d'Aghia Paraskevi (Sainte-Parascève), à Skotinou (20 km à l'est de Cnossos). Cette grotte présente les caractéristiques suivantes:

- pénétration voisine de 160 mètres, - dénivellation de 55 m,
- largeur maximale de 63 m et hauteur de 25 m (sur les quatre étages que comporte la grotte);
- des concrétions à l'intérieur des salles rappellent des formes humaines, améliorées de toute évidence par la main de l'homme: il existe même un bloc de travertin qui a la forme d'un quadrupède et pourrait évoquer le Minotaure;
- des fouilles ont permis de découvrir des offrandes au pied de ces idoles de pierre: certaines de ces offrandes datent d'époques très lointaines,
- certains passages dans la grotte présentent des difficultés pour la progression: il est parfois malaisé de se repérer, car certaines galeries aux 2ème et 3ème étages se terminent en cul-de-sac.

Sur ces conclusions de Paul Faure, il convient de formuler plusieurs remarques.

- La grotte de Skotinou est de taille ridiculement petite comparée à celle de Gortyne.
 . Si des textes anciens situent effectivement parfois le Labyrinthe dans la région de Cnossos, les auteurs de ces textes ne sont pas tous des témoins fiables; loin s'en faut même pour certains, qui n'ont fait que reprendre des interprétations hasardeuses.

- L'imagination populaire, en Crète comme ailleurs, a fantasmé sur des légendes, des mythes, notamment dans les lieux souterrains et obscurs. Les formes bizarres des concrétions, vues de plus à la lueur vacillante des torches, ont servi de support à ces fantasmagories et la main de l'homme a souvent amplifié les ressemblances. Rien d'étonnant donc au fait que P. Faure ait trouvé, dans une grotte où ont lieu par ailleurs des festivités populaires annuelles encore de nos jours, des "statues" provenant de concrétions remodelées par l'homme après avoir été élaborées par la nature. Les offrandes retrouvées au pied de ces idoles grossières ne sont que l'illustration de ces pratiques de dévotion populaire. C'est le même phénomène qui a provoqué la profusion des représentations labyrinthiques en Grèce et hors de Grèce, en Egypte et dans l'Europe médiévale par exemple, de Hampton Court à la cathédrale de Chartres.

Les études de Madame Anna Pétrochilou.

Bien plus pragmatiques que celles de Paul Faure, les enquêtes d'Anna Pétrochilou, spéléologue et archéologue de réputation mondiale qui a de surcroît l'avantage d'être grecque, ont comme caractéristiques de se référer autant aux écrits qu'au terrain, en privilégiant les rapports directs avec les villageois. En 1984, avec les éléments alors en sa possession (archives, transmission orale, études précédentes, enquêtes journalistiques, etc.), Mme Pétrochilou avait rédigé une description du labyrinthe de Gortyne où elle situait explicitement la légende du Minotaure. En 1985, elle passa vingt jours à Kastelli, village voisin du labyrinthe. Elle y rencontra de nombreuses personnes qui détenaient des informations capitales sur la grotte et dressa un plan de l'ensemble des galeries avec une rigueur scientifique et une précision admirables. Ce plan ne fera l'objet que de publications confidentielles en 1986, lors de congrès à Barcelone et à la Canée.

Dans ses divers articles, Mme Pétrochilou a établi définitivement les points suivants.

1) La longueur du labyrinthe de Gortyne est d'environ 2470 mètres. Suite à nos constatations ultérieures sur place, elle admet cependant que cette longueur pourrait être sous-estimée en raison de l'énorme quantité de gravats et de décombres accumulés dans les galeries. Ces gravats montant

parfois jusqu'aux plafonds peuvent parfaitement masquer les départs d'autres galeries, qui ont été par ailleurs signalées par divers témoins oculaires.

2) La superficie de l'ensemble du réseau s'étend, au moins (cfr. la remarque précédente), sur 8900 m².

3) La grotte est essentiellement naturelle, même si certains secteurs ont pu être utilisés pour l'extraction de blocs de pierre destinés à la construction, En effet, le réseau comporte de longs et étroits couloirs sinueux reliant entre elles des salles sculptées. Ce genre de configuration exclut l'hypothèse que le labyrinthe ait été une carrière de pierres, au moins dans ses parties profondes. 4) L'emplacement de l'entrée se trouve à flanc de colline, à une altitude de 220 m. Ce sont les Allemands qui ont construit la route empierrée qui y conduit -, ceci aussi contredit l'hypothèse de la carrière de pierres, puisqu'il aurait été impossible de transporter les blocs extraits jusqu'à la plaine de la Messara.

Mme Pétrochilou a réuni une bibliographie très détaillée et très complète où il apparaît, outre des descriptions du site dont certaines assez anciennes, que le "labyrinthe" de Cnossos est souvent différencié de celui de Gortyne, ce dernier étant plutôt considéré comme la résidence permanente du Minotaure. Même si elle manifeste une prudence justifiée quant à l'identification formelle du labyrinthe de Gortyne comme étant le Labyrinthe mythologique, l'archéologue grecque a l'intime conviction que c'est à Gortyne que Thésée tua le Minotaure. Elle a eu l'occasion de connaître les travaux de Paul Faure, puisqu'ils ont collaboré à la mise en valeur du patrimoine spéléologique grec par leurs investigations et publications communes. Mais ceci n'a pas altéré sa conviction.

Notre enquête personnelle.

J'ai entendu parler du labyrinthe de Gortyne d'une manière tout à fait fortuite en 1990. Un soir, à Aghious Deka, à ma question de savoir d'où pouvait venir une chauve-souris qui me survolait, un ami me répondit: "Du labyrinthe", et ce d'une manière absolument naturelle. Il était crétois et, pour lui, ceci n'avait rien d'extraordinaire alors que ma "culture occidentale" m'avait seulement permis de concevoir l'existence du Labyrinthe à Cnossos, comme l'avait affirmé sir Arthur Evans et bien d'autres après lui.

A plusieurs reprises même, j'avais visité le site de Cnossos, souvent sceptique certes, mais... Depuis lors, je n'ai eu de cesse de trouver tous les éléments qui me permettraient de me faire une opinion personnelle sur la question. Et ce que je fus ainsi amené à découvrir m'a incité à écrire le présent article pour attirer l'attention de spécialistes bien plus compétents que moi, afin que le point soit fait sur ce problème et que d'éventuelles mesures de prospection, de protection, etc., soient prises.

Mes enquêtes m'ont amené à reprendre les investigations des deux personnalités citées ci-dessus. J'ai pris contact avec Paul Faure et Mme Pétrochilou, qui m'ont aimablement livré toutes leurs sources. J'ai contacté d'autres spécialistes ainsi que différents organismes ou individus qui, à divers titres, avaient eu à connaître de ces histoires de labyrinthes.

L'ensemble des résultats de cette analyse m'amène à favoriser définitivement l'hypothèse de Mme Pétrochilou, à savoir que le véritable Labyrinthe, celui de la mythologie grecque, ne peut être que celui de Gortyne, appelé aussi "labyrinthe de Roufas" ou "d'Ampelouzos" ou parfois "de Crète". Les arguments qui plaident en faveur de cette hypothèse sont nombreux. Voici ceux qui me paraissent les plus probants.

- 1) Depuis l'Antiquité, il n'a jamais été question que d'un seul labyrinthe en Crète. Depuis l'Antiquité, seul le labyrinthe de Gortyne s'est appelé "labyrinthe" et il se nomme toujours ainsi actuellement, y compris sur les cartes mises à la disposition des touristes qui voyagent en Crète.
- 2) L'entrée du labyrinthe de Gortyne se trouve à 500m du village de Roufas. Or, "*roufas*" en grec désigne "celui qui avale, qui gobe". Le Minotaure?
- 3) L'Ida ou Psiloritis, "*montagne aux deux cornes*", à ce titre symbole minoen évocateur du taureau s'il en est, est visible de Phaistos d'où l'on peut voir aussi le Labyrinthe.
- 4) Les légendes locales transmises avec fidélité depuis la nuit des temps. à travers les générations de Crétois, font toutes état de diverses versions plus ou moins romancées où le Labyrinthe est constamment situé à Gorrerne. Quelques versions parlent d'une issue qui déboucherait aux alentours de Cnossos.
- 5) De nos jours, et j'en ai fait l'expérience personnelle, les Crétois se gaussent de l'affirmation d'Arthur Evans et situent tous le Labyrinthe à Gortyne, et là seulement. Les anciens sont même très surpris qu'il puisse y avoir un doute quelconque sur son implantation.
- 6) De nombreuses cartes vénitiennes ou flamandes (1640: De Witt; 1658: Blaeu) mentionnent le réseau de galeries avec un dessin de forme labyrinthe, en le nommant "Laberintio". Des reproductions fidèles de ces cartes sont aisées à trouver chez les libraires crétois; l'une est même visible dans le "Nelles Guide" de 1993 (p. 29).
- 7) Entre 1415 et 1419, un prêtre florentin, Cristoforo Buondelmonti, assimile le labyrinthe de Gortyne à celui de la mythologie. A partir de ses récits, tous les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte allèrent visiter "la grande carrière où Thésée, paraît-il, avait tué le Minotaure, près de Gortyne" (P. Faure).
- 8) De grands voyageurs italiens partagent largement ce point de vue, tels Leonardo Querini de Venise (XVème siècle) ou Francesco Basilicata (1630).
- 9) Divers scientifiques ont visité cette grotte, chacun apportant sa contribution à la recherche de la vérité. Franz Wilhem Sieber établira en 1818 une carte du labyrinthe, avec des noms de sa propre invention, la plupart ayant été inspirés par la mythologie grecque ancienne et ayant une relation avec Thésée, Ariane et le Minotaure. La Société Spéléologique de Grèce a conservé et complété ces noms. Aucun de ces scientifiques, avant Evans, n'a mis en doute la réalité du Labyrinthe de Gortyne comme mythique.
- 10) Je me suis rendu à plusieurs reprises dans le labyrinthe en 1993, malheureusement sans le plan de Mme Pétrouchidou dont j'ignorais alors les travaux. Je puis attester que, si quelqu'un veut tenter de prendre conscience de ce que peut être un labyrinthe, c'est bien là qu'il faut se rendre: le mot prend ici tout son sens !
- 11) La région de la Messara où se situe Gortyne (Larissa à l'époque minoenne) foisonne de vestiges minoens, dont une infime partie seulement a été fouillée. Mais la concentration de ces vestiges, leur qualité et leur intérêt, leur cohérence aussi, font de ce lieu un endroit particulièrement propice à l'implantation de cette civilisation minoenne si mystérieuse et si attirante par ses légendes et ses mythes. Le Labyrinthe avec son Minotaure y trouve "naturellement" sa place. D'ailleurs, sur le site même de Gortyne, de l'autre côté de la petite rivière qui borde l'Odéon, il a existé une galerie longue

d'une centaine de mètres, comblée au bulldozer par Ecole d'Agriculture voisine, et qui s'appelait "Labyrintaki".

12) De nombreuses visites ou occupations irrespectueuses du passé ont détruit des traces anciennes intéressantes. On peut ainsi comprendre pourquoi une investigation menée par l'administration grecque a pu aboutir à considérer "qu'aucun indice fiable n'existe pour affirmer que le labyrinthe de Gortyne est le Labyrinthe mythologique", malgré les présomptions accumulées en faveur de cette solution. C'est ainsi que j'ai découvert, par exemple, que des inscriptions du XIVème siècle étaient autrefois visibles dans les galeries, et qu'en 1822 la population locale, s'était réfugiée dans la grotte pour résister aux Turcs. En 1842, un plan très approximatif établi par l'instituteur de Thira, Antonios Sigala, fait état de stalles aménagées pour les animaux à l'intérieur de la grotte. Enfin, pendant la guerre, les Allemands ont jeté à l'extérieur, sans autre forme de procès, des crânes humains qui étaient entassés dans deux salles au fond de la grotte.

Un plaidoyer pour Gortyne.

Mes visites dans le labyrinthe et mes diverses recherches m'ont amené aussi à faire un certain nombre de constats alarmants.

- Le labyrinthe a subi de nombreuses transformations et destructions intempestives lors de la Seconde Guerre mondiale. Les témoins oculaires de l'état antérieur des galeries sont petit à petit en train de disparaître.
- Les phénomènes d'érosion sont importants pour ces roches tendres et la partie de la falaise qui surplombe l'entrée présente de sérieux risques d'effondrement.
- Des munitions sont encore entreposées par endroits. Même si elles sont en faible quantité, car les Crétois ont récupéré le métal des obus, même si elles sont stockées depuis cinquante années maintenant, le risque actuel d'explosion n'est pas totalement à écarter. Est-il besoin de rappeler que des explosions mortelles ont eu lieu par le passé?
- Des visiteurs non compétents et peu respectueux peuvent accéder sans problème au site, et même si une exploration excédant le kilomètre dans les galeries s'avère très vite périlleuse (le mot "labyrinthe" prend vite ici son vrai sens), un certain risque de détériorations préjudiciables voire de pillages existe, et cela même si ma prospection actuelle n'a rien laissé apparaître comme pièces d'antiquités ou autres trésors. Des traces contemporaines nombreuses et évidentes (détritrus, ficelles, etc.) attestent du passage récent de "touristes", dont il n'est pas certain que tous manifestent le respect dû à ce site exceptionnel. - Une exploration systématique et approfondie, tant sur le plan topographique qu'archéologique - si l'on excepte l'oeuvre de Mme Pétrochilou (mais qui peut être incomplète) - n'a jamais été entreprise dans les temps actuels avec le sérieux, la motivation et les moyens que nécessite la prospection d'un tel endroit.
- Pour toutes ces raisons, je souhaite citer la conclusion d'Anna Pétrochilou, si significative:

«Qu'il soit le Labyrinthe mentionné dans la mythologie grecque ancienne ou pas, le labyrinthe de Gortyne est d'une grande importance au niveau international à cause de sa formation... et aussi à cause de l'admirable élaboration artistique de certaines de ses sections par les hommes d'un âge lointain, dans des conditions qui, même aujourd'hui, seraient considérées comme difficiles et dangereuses pour la santé humaine. »

Il est dès lors urgent de faire en sorte que le labyrinthe soit méthodiquement exploré avec les moyens modernes dont nous disposons, en tentant de dépasser les connaissances déjà acquises; que le site soit protégé, tant des dégradations naturelles que des visites intempestives; qu'il soit rendu sûr par l'évacuation des explosifs, le dégagement de certaines

galeries partiellement effondrées et l'étayage de certains secteurs fragilisés par le temps et des explosions accidentelles; et enfin que, ces conditions étant remplies, l'accès en soit rendu possible pour des visites touristiques qui seraient respectueuses du lieu, car ce Labyrinthe appartient, à notre avis, au Patrimoine Culturel de l'Humanité.

MICHEL FOURNIER

Références bibliographiques.

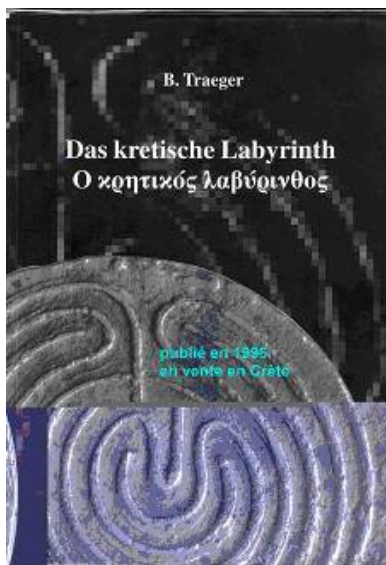
- Cox, Georges: "Les Dieux et les Héros", Paris (Hachette) 1867.
- Faure, Paul: "A la recherche du vrai labyrinthe de Crète", in Kritika Khronika 1963, pp. 315-326. "Fonctions des cavernes crétoises", Paris (de Boccard) 1964.
- Graves, Robert: "Les mythes grecs", Paris (Fayard) 1967 (et Pluriel). Ouvrage original publié en anglais sous le titre "Greek Myths", Londres (Cassell) 1958.
- Herberger, Charles: "Le labyrinthe: matrice, tombe et temps cyclique", in KADATH n' 82 (1994), pp. 15-24.
- Pétrochilou Anna: "Le Labyrinthe de Gortyne", in "Les grottes de Crète", Athènes (Ekdotike Athenon) 1984.
- Saint-Hilaire, Paul de: "L'univers secret du labyrinthe", Paris (Laffont) 1992.
- Torchet, Nicole: "Le labyrinthe, symbole sans âge", in KADATH n' 52 (1983), pp. 3-8.

(A noter qu'à cette époque, je n'avais pas le "recul" nécessaire, disons les informations complémentaires indispensables, pour mettre en doute les propos de lefttheri concernant les crânes soit-disant contenus dans des salles et stockés jusqu'au plafond....)

- Etc...etc...

Mais, depuis la rédaction de "Hors des labyrinthes", de nouvelles informations sont parvenues.

- En 1996, Burkhard Traeger, chercheur allemand, publie son ouvrage "Das kretische Labyrinth" qui, avec force documents photographiques et cartographiques apporte des éléments décisifs sur l'implantation du Labyrinth à Gortyne.



εφόρθησαν από εδαφοτόμοι ή αρχαίο Γόρτυνη. Αργότερα χρησιμοποιήθηκε ο λαβύρινθος από τους κατοίκους ως καταφύγιο και ως υπεράσπιση κρηπίδων. Το σύμβολο επέλεξε ακόμη και από παλαιές ως λαόφι. Εν τέλει ο Γερμανός γκαί τον Β Παγκόσμιο Πόλεμο αποθεματόκο στο λαβύρινθο περιουσιακό. Μόλις από μία έκρηξη των εγκαταλεημένων πυρομαχόων, τον Απρίλιο του 1961, ο λαβύρινθος έπαυε να είναι ζωντανό. Στη συνέχεια η Άννα Πετροπούλου περιγράφει τις υπαίτιες, τους χώρους και τους διαδρόμους του λαβύρινθου διασπορά στα διάφορα κρηπίδων ανάμεσα στους «λαβύρινθους», «Αίθουσα της Αρχαίας», «Αίθουσα της πόλης», «Αίθουσα του Θρόνου» ή «Αίθουσα του Μινωτικού», που να εικάζεται περίπου για το γινώστικό από την αρχαία μεμβράδα του λαβύρινθου.

erban worden. Später sei das Labyrinth von den Bewohnern als Zufluchtsort und als Scheinort benutzt worden. Auch von Piraten sei die Höhle als Schlupfwinkel ausserkoren worden. Schließlich blühen die Deutschen im 2. Weltkrieg Meritien in dem Labyrinth gefangen. Bei einer Explosion zurückgelassener Meritien im April 1961 sei das Labyrinth stark beschädigt worden. Im folgenden beschreibt Anna Petropoulou die Stellen, Räume und Gänge des Labyrinths, wobei die einzelnen Abschnitte mit Namen wie „Jerganten“, „Arfadassal“, „Karpfual“, „Thesen-saal“ oder „Minotaurussaal“ bezeichnet sind, abhandelt es sich tatsächlich um das aus der antiken Mythologie bekannte Labyrinth.



Das Gelände vor dem Zugang zum „Labyrinth“
Ο χώρος από τον οποίο πήγε την ομάδα του «λαβύρινθου»

Σήμερα δεν υπάρχει καμία πινακίδα ή άλλη ένδειξη για το λαβύρινθο στην αρχαία της Μινωικής. Ούτε οι περισσότεροι κάτοικοι του χωριού Καππα γνωρίζουν την ύπαρξη αυτού του λαβύρινθου. Το καλύτερο είναι να αφήσετε να σας δείξει το δρόμο προς το λαβύρινθο κάποιος κάτοικος του χωριού Κοσμάς που βρίσκεται σε απόσταση 4 χιλ. Όσοις πήραν το δρόμο για εκεί μόνο από δρόμοι μονοπίτου, θα συναντήσουν ένα σημαντικό πνευματικό θησαυρό στην αρχαία της εικόνα, το οποίο φέρει την εικόνα του λαβύρινθου. Προσέξτε με μια νεοπροσχημική και την επιγραφή «οὐδέ τις θύρατος» στο ελληνικό και στα αγγλικά ερωτοδύομα πάρα μία φορά τον χρόνο ή να προσεγγίσετε στην τη θύρα. Η άδρα η κρύατος του σπηλαίου είναι φερματόν Κοτό νόμο.α.

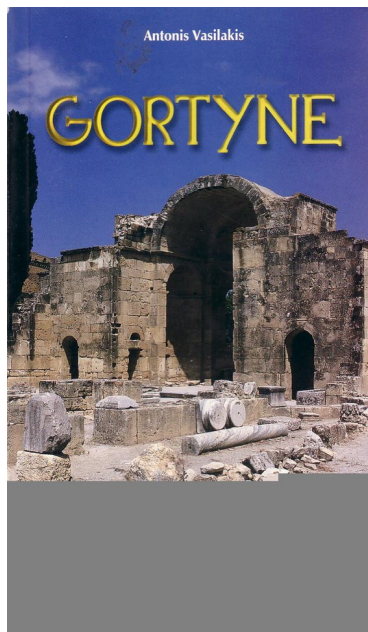
Heute findet sich kein Wegweiser oder sonstiger Hinweis auf den Labyrinth in der Minoerebene. Auch nicht mehr viele Bewohner der Insel Kreta wissen von der Existenz dieses Labyrinths. Am besten ist es, von der mit ca. 4km Entfernung nächstgelegenen Ortschaft Kastelli aus mit Hilfe eines Bewohners dieser Ortschaft sich den Weg zu dem Labyrinth weisen zu lassen. Wer den Weg dorthin unternimmt über schwerpassierbare Feldwege, wird knapp 30 m vor dem Eingang eines Stachelstrauchens antreffen, der den Zugang zu dem Labyrinth versperrt. Schilder mit einem Tierkopfsymbol und der Aufschrift „Labyrinth“ in griechischer und englischer Sprache sollen den Besucher zusätzlich an einem Passieren dieser Stelle hindern. Der Eingang zur Höhle selbst ist versperrt.



Der schwierigste Eingang zum „Labyrinth“
Η φερματόν είσοδος στο «λαβύρινθο»

Un ouvrage très documenté, abondamment illustré, rédigé en grec et en allemand...

- Dans une publication récente intitulée "Gortyne", Antonis Vassilakis, archéologue éminent d'Héraklion, décrit le "Labyrinthos" comme un des monuments de la région de Gortyne:



ANTONIS VASSILAKIS

Né à Cnossos, il est docteur ès-lettres (Archéologie pré-historique) de l'Université de Crète et diplômé en Philologie, Archéologie et Histoire de l'Art de l'Université de Thessalonique. Il possède le Proficiency de langue anglaise et connaît l'allemand, le français et l'italien.

Depuis 1978, il fait partie du Service Archéologique et travaille au Musée Archéologique d'Héraklion et à l'Éphorie des Antiquités d'Héraklion. Il a participé à des fouilles et travaux archéologiques dans toute la Crète depuis 1971 et dirigé des dizaines de fouilles de sauvetage et de fouilles systématiques dans le Département d'Héraklion.

Il est membre des Sociétés Archéologiques d'Athènes et de Crète. Il a participé et fait des communications à tous les Congrès Internationaux d'Études Crétoises depuis 1981, au Congrès Mondial Minoen (Héraklion 1992), au Congrès pour les «Cent ans de la Libération de la Crète» (Héraklion 1998) à des Journées de la Chambre Technique de Grèce, section de Crète orientale et de la Direction de la Formation supérieure d'Héraklion.

Il a donné des conférences sur des sujets d'histoire, d'archéologie et de civilisation de la Crète à l'Université de Crète, au Musée National Archéologique, à la bibliothèque Municipale Vikélia d'Héraklion, aux Universités Ouvertes Américaines (en anglais), à la Ligue des Femmes Grecques d'Héraklion, à la Société Historique et

Laographique de Réthymnon et à de nombreuses associations culturelles.

15 de ses livres ont été publiés et sont en vente dans le commerce ou au Musée Archéologique d'Héraklion et sur les sites archéologiques crétois: *La Crète* (2 livres), *La Crète minoenne*, *Cnossos* (2 livres), *Phaistos-Haghia Triada-Gortyne, etc.*, *Malia*, *Tylissos*, *L'or et l'argent en Crète* (thèse de doctorat), *Guide du Musée d'Héraklion*, *Les loisirs des Minois* (livres du maître et de l'élève), *La Crète minoenne: du mythe à l'histoire*, *Gortyne* et *Phaistos*.

Il a écrit huit fascicules à partir de notes de cours (Archéologie préhistorique, Mythologie de la Grèce ancienne, Religion grecque ancienne, Histoire de la civilisation grecque, Géographie touristique de Grèce, Éléments de l'Histoire et de la Civilisation de la Crète, Histoire de l'Art, Politique Culturelle) qu'il a donnés depuis 1978 à l'École des Guides de Crète de l'Office du Tourisme Hellénique, à l'Institut de Formation Technologique d'Héraklion, au Centre Régional de la Formation continue en Crète, dans les Instituts d'apprentissage professionnels publics et privés, à Héraklion et à Réthymnon.

Des dizaines de publications sur la civilisation, l'histoire et l'archéologie de la Crète ont paru dans des revues scientifiques d'Athènes, d'Héraklion, de Thessalonique, de Réthymnon et de La Canée. Beaucoup d'autres de ses publications (articles, comptes rendus, essais, etc.) ont paru dans des journaux et périodiques d'Héraklion, d'Athènes, de Réthymnon, de La Canée et de Moirès.

Voici le texte de l'article concernant le labyrinthe de Gortyne, pages 109 à 111:

"Le Labyrinthos : sur une hauteur de calcaire marneux, entre les villages de Kastelli et Rouphe dépendant de la Municipalité de Moires, et le village de Moroni de Zaros, une grande grotte artificielle, une carrière souterraine a, dès le Moyen-Âge, pris le nom mythique de Labyrinthe. C'est sous le même nom de Mikri Labyinthos et Labyrinthaki que sont mentionnées les deux grottes plus petites, au Nord de la même butte. La liaison de la grotte et du Labyrinthe légendaire de Dédale, du Minotaure, de Thésée et d'Ariane, qui est due aux brèves chroniques médiévales, l'ont rendue mondialement célèbre. Des visiteurs ont commencé à venir la voir – certains ont gravé leur signature sur les parois – mais des dignitaires du royaume vénitien de Crète, à partir du XVème siècle, en ont donné des descriptions dont certaines étaient proches de la réalité et d'autres totalement imaginaires. Au siècle dernier, il y eut des dessins de la grotte qui, même s'ils ne sont pas particulièrement crédibles, donnent l'image qui était la sienne jusqu'en 1941, année où le sort lui avait réservé l'usage de dépôt de munitions.

La grotte n'a pas été explorée de façon systématique parce qu'elle a subi de grands dommages en raison de l'usage qui en a été fait comme dépôt de munitions, lors de la Seconde Guerre Mondiale. On en a des descriptions partielles et un relevé exécuté par la Société Spéléologique grecque. Elle se compose d'un complexe de salles et de corridors. La longueur totale des corridors qui ont été mesurés est estimée à 2500 m et elle a une surface (du moins celle qui a pu être mesurée) de 9000 m². Il est certain que la longueur des corridors est beaucoup plus importante que ce qui a été mesuré. La hauteur moyenne des corridors oscille entre 6 m et moins de 0,5 m puisque le plafond s'est effondré par endroits. En fait, elle comprend une salle gigantesque avec de nombreux piliers carrés taillés et des parastades, taillées également, qui étaient laissés lors de l'extraction de la pierre pour soutenir le plafond. Une grande partie de la grotte est remplie jusqu'au plafond par des blocs extraits qui n'ont pas servi, tandis que d'autres blocs ont été utilisés dans l'Antiquité pour faire des murs de pierres sèches.

Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage technique antique intéressant, il n'est pas accessible aux visiteurs en raison des nombreuses difficultés : il faut débarrasser les restes d'explosifs qui sont encore là ou qui sont enterrés dans la grotte, d'autre part la stabilité doit être étudiée de façon rigoureuse. Il faut souhaiter qu'on s'attache à enlever les matériaux dangereux pour pouvoir ensuite la mettre en valeur."

(NB : Ces deux ouvrages sont disponibles **en Crète.... !!**)

- Le 21 mai 2003, France 3 parlait du Labyrinthe de Gortyne, sans toutefois le nommer pour des raisons compréhensibles :

◀ DES RACINES & DES AILES DU 21 MAI 2003 ▶

- ▶ Acropole : la fabuleuse histoire
- ▶ Au pays des îles
- ▶ Le centre du monde

Iles de légende



Des Racines et des Ailes vous emmène à la découverte d'un archipel immense, où se sont croisés des héros de légendes, des savants, des navigateurs, des artistes renommés ...Un archipel qui est aussi le berceau de l'Europe ...Cinq escales, cinq histoires. Et sur chaque île, rencontre avec des Grecs d'aujourd'hui, passionnément attachés à leur terre et à leur histoire.

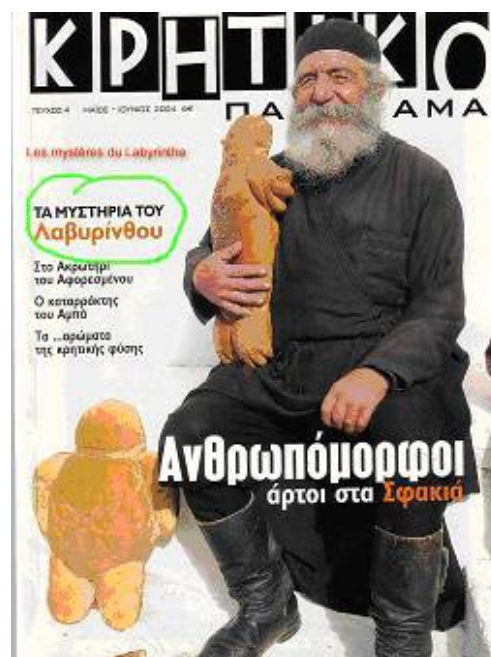
Première étape : Milos, dans les Cyclades. Dimitri nous raconte la découverte de la célèbre Vénus de Milo, exposée aujourd'hui au Louvre. C'est son aïeul, un paysan, qui l'a trouvée enterrée par hasard, en 1820. Deux cents ans plus tard, Dimitri évoque l'aventure de ce chef-d'œuvre avec une véritable émotion...

2ème étape : la Crète, au sud de l'archipel. Impossible d'échapper au mythe du Minotaure, monstre à corps d'homme et tête de taureau, enfermé dans un labyrinthe. Un mythe qui prend sa source à Cnossos, dans le palais du roi Minos. Adonis, archéologue, nous guide dans ce palais, vieux de 4000 ans...le plus vieux palais d'Europe...**Callouste, spéléologue, lui, nous entraîne dans une grotte, surnommée « le labyrinthe »...Ici, aussi, le souvenir d'Ariane, de Thésée et du Minotaure n'est pas loin...**

.....

Journaliste :	Hélène	FRANDON
JRI :	Jean-Christophe	HAINAUD
Son :	Pascal	FILLET
Montage :	Vincent	MANNIEZ
Production :	France 3	

- En mai-juin 2004, une revue grecque toute récente, "**KRITIKO PANORAMA**", publiait dans son numéro 4 un article de plus de trente pages sur le Labyrinthe de Gortyne, semblant là aussi privilégier la thèse de l'implantation du labyrinthe mythologique à Gortyne.



"KRITIKO PANORAMA" (Panorama CRETOIS) est une toute récente publication (fin 2003). Sa vocation est de présenter toutes les particularités, de tous ordres, de la Crète..

Son numéro 3 semble avoir été consacré au Labyrinthe de la Messara, pour une grande partie. Malheureusement, à ce jour, je n'ai pu me procurer cet exemplaire.

En revanche, je dispose du numéro 4 où un article de 30 pages (pages 50 à 81) traite du sujet avec pour l'illustrer de nombreuses photos et cartes.

Je vais vous livrer ici l'essentiel de cet article intitulé "Les mystiques du Labyrinthe" .

Le cadre historique est largement mentionné avec des dates et des noms mentionnés déjà dans ce site :

- 1415 : Cristoforo Buondelmondi
- 1700 Joseph Pitton de Tournefort
- 1783 : Ph. De Bonneval . M. Dumas.
- 1817 : F.W. Sieber.
- 1834 : C. Rochfort Scott.
- Joseph Xatsidakis.

L'article débute avec le rappel des dévotions faites en ce lieu dans la toute première antiquité : dévotions vers la POTNA du Labyrinthe, la dame du Labyrinthe, avec miel et morceaux de lin.

Nous apprenons que les Athéniens ont exploité le mythe du Labyrinthe pour glorifier encore davantage leur héros Thésée et constituer ainsi les fondations de leur empire.

On nous relate les pérégrinations de la localisation de ce mythe, de sa nature, au fil des temps.

On nous informe qu'à ce jour, aucune exploration archéologique systématique et approfondie n'a été effectuée, ce qui est dramatique car le "monument" est en route à de détériorer considérablement.

Les "antiquités du Labyrinthe" :

- 1) Une équipe de "prospecteurs" suisses, anglais et grecs de l'équipe KAMINARI, aussitôt la fin de la deuxième Guerre Mondiale, a été chargée de restaurer le Labyrinthe après l'occupation allemande et la destruction qui avait résulté de leur volonté de détruire les réserves de munitions qui y étaient encore contenues.

Un habitant du village voisin, Xenophon Psaroudakis, relate qu'un passage, ouvert au compresseur, a permis la découverte d'une salle contenant une **dizaine de cheminées** destinées à faire du feu (chauffage, cuisine), ainsi que des **ustensiles et récipients** dont certains décorés. Malheureusement, les responsables de l'équipe ont emporté ces pièces.... Ils furent dénoncés police qui les arrêta et récupéra les pièces... dont plus personne n'eut de nouvelles...

- 2) **Le Minotaure :**

Nombre de récits locaux racontent qu'un agriculteur du village d'Ambeloussos, voisin du Labyrinthe, a trouvé, dans le courant du XIXème siècle, une statue mutilée du Minotaure.

Malheureusement, cette statue fut offerte à Lisimachos Kalokairinos, Consul d'Angleterre, en paiement d'une mission d'ambassade... et elle disparut (EG Spanakis "*Kritika Kronika*" "La famille Kalokairinos").

3) Les têtes de morts :

Un habitant d'Aghia Deka, Lefteri Panagakis, a travaillé sous la contrainte allemande dans le labyrinthe pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il affirme avoir découvert une chambre qui contenait, empilés jusqu'au plafond, des crânes humains de toutes tailles que les allemands leur firent jeter à l'extérieur.

4) Les roseaux :

Nombre de témoignages relatent l'existence, dans le réseau souterrain des galeries, de roseaux blancs "vivants".

Iannis Kalokristianakis (81 ans) raconte les avoir vu dans une salle où coulait de l'eau et où se trouvait un petit lac. Il y avait aussi une pierre cubique de 60 cm de haut.0...

Lefteris Panagakis parle aussi de ces roseaux. Il raconte non seulement les avoir vus, mais aussi les avoir coupés : "Ils se coupaient comme de la laitue", dit-il....

L'article nous relate les prospections et publications faites, depuis les années 1980, par Mme Anne Petrochilou, Présidente de la Société Spéléologique de Crète, qui a eu l'occasion, aux côtés de son époux, de travailler avec Sir Arthur Evans sur la fin de la vie de celui-ci.

On ne peut que constater et déplorer le légèreté permanente manifestée par les autorités locales et grecques quant au respect et à la préservation qui devrait être manifesté à l'égard d'un tel site : prospections sauvages avec pillages et dégradations, aucune sécurisation du site ouvert à tous, contenant des explosifs encore actifs et systématiquement pillé, détériorations considérables dues au vandalisme et aux effets du temps.

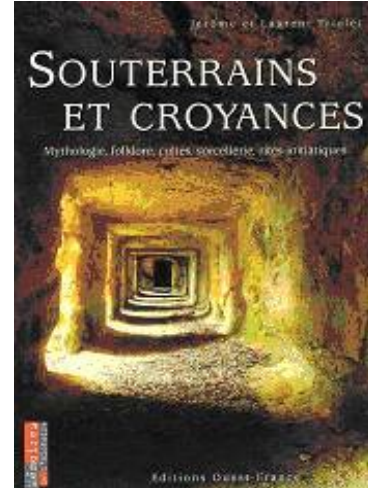
Pourtant, l'article montre avec force et précision, fournissant à l'appui cartes et documents, combien ce site est fondamental pour l'histoire de notre humanité; notre histoire s'est fondée entre autres à partir de ce mythe localisé en ce site précis et évocateur, et ce n'est qu'en dégagant l'Histoire de ce(s) mythe(s) que l'on peut accéder à la VERITE de nos origines.

- En juillet 2004, j'ai conduit au Labyrinthe de Gortyne Laurent TRIOLET, spéléologue français. Laurent est un spécialiste reconnu pour tout ce qui concerne les mondes souterrains et ce que les hommes en font :



Laurent et Jérôme TRIOLET

<http://perso.club-internet.fr/prilep/>



Un de leurs derniers ouvrages

Pour Laurent, le Labyrinthe de Gortyne est bien une très ancienne carrière qui, en raison de sa configuration, pourrait très bien avoir servi de "support" à l'édification de mythes comme ceux que nous connaissons à propos du labyrinthe... ou qui aurait pu le renforcer....

Je ne puis que suggérer la lecture de leur ouvrage, notamment la première partie jusqu'à la page 26, qui traite très précisément de "**la place du monde souterrain dans les croyances et dans l'imaginaire**"... les arguments, basés sur des faits incontournables, apportent une lumière irréfutable sur ce que l'homme perçoit et fait du monde souterrain...que penser par exemple de cette phrase : "*Dans les fresques des églises, les démons possèdent des ailes de chauves-souris, contrairement aux anges dotés d'ailes d'oiseaux...*".

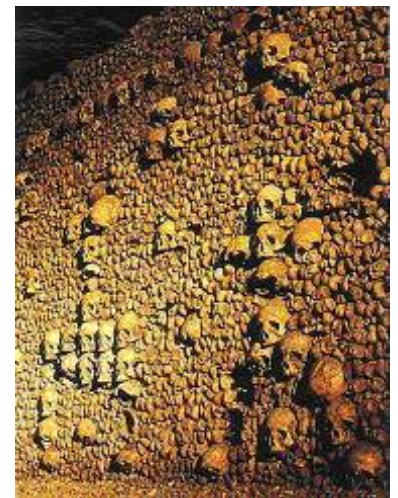
D'ailleurs, la lecture de certains témoignages publiés par "Kritiko Panorama" nous le montre bien. Lefteri affirme avoir vu dans le labyrinthe de Gortyne des crânes humains empilés jusqu'au plafond :



Certaines parois sont en pierres sèches empilées soigneusement.

Eclairées par la lueur d'une torche ou d'une lampe d'un ancien modèle, on **peut** y voir une parois faite de crânes empilés...quand la peur perturbe la perception..

Un MYTHE va naître !!!!
et se transmettre..... élaboré à partir de réalités et de fantasmagories.....



Dans la plaine de Messara, les "crânes" alimentent des peurs, celles du Minotaure, celle des turcs envahisseurs, celles des allemands "sanguinaires"..... la peur de l'Autre....



Lefteri déclare avoir trouvé une salle avec de l'eau dans un pithoi (une jarre) où se trouvaient des roseaux blancs "vivants" qu'il a coupés et qui, en se brisant, produisaient le même son que lorsqu'il coupait des pieds de salades....

Dans la "Salle de l'eau", on trouve des fragments de poteries brisées... sur les parois, l'eau suinte en laissant des coulées blanches (calcaire). Si Lefteri est venu alors que ces coulées étaient épaisses parce que personne n'y avait touché, s'il avait un éclairage de mauvaise qualité, alors il peut avoir perçu ces coulées comme des "roseaux blancs" qu'il aura coupés... et qui ont produit le bruit décrit comme celui d'une laitue que l'on coupe...

En 1854, le "*Magasin Pittoresque*" publie un article sur le labyrinthe de Crète, situé à Gortyne, où on peut lire ceci :

"Arrivé dans la partie la plus éloignée où il soit possible de pénétrer, Cockerell se trouva dans des salles analogues à celles que les Grecs appelaient Trapezi. Il y remarqua une petite source : l'eau qui suintait du rocher formait comme une couche de champignons. A cette exception près, il n'y avait dans les chambres aucune trace d'humidité."

D'apparence de champignons, nous en sommes venus à des salades.... **rien de bien extraordinaire**... ainsi naissent et se défont des "vérités" qui finissent par ne plus être que mythes !!



Les fragments de la jarre encore visibles dans la "Salle de l'eau"

Lefteri a "interprété" ses visions en leur donnant un "sens" conforme à ce qu'il pensait être juste, à ce qu'il connaissait lui-même, à son vécu personnel....

Les récits faits par les divers explorateurs du labyrinthe de Gortyne révèlent combien le lieu et surtout le MYTHE qu'il véhicule, avec tout ce qu'il comporte de dangers réels **mais aussi imaginaires**, est propice à la suggestion de fantasmes qui, par leur vraisemblance et par l'impact

qu'ils ont auprès des autres humains, peuvent devenir des mythes, peuvent enrichir des mythes antérieurs, peuvent donner une apparence de vérité à des mythes archaïques....

Pour toutes ces raisons, il apparaît qu'il y ait les plus grandes réserves, **de nos jours**, à prendre pour vérité historique les affirmations qui ont été faites en 1900 par Sir Evans quant à l'implantation et la nature du labyrinthe.... et cela même si, encore aujourd'hui, des archéologues de renom soutiennent cette thèse.

[TABLE DES MATIERES](#)